



Commission scolaire
des Patriotes

Service du secrétariat général
et des communications

REVUE DE PRESSE

DU 10 AOÛT AU 16 AOÛT 2019

Décès de sœur Thérèse Lemay

Une mémoire de l'éducation

Sœur Thérèse Lemay avait accepté, à 98 ans, en juillet 2016, de nous raconter une tranche d'histoire de l'éducation au Québec qui avait alors été remise au goût du jour par le film de Léa Pool, *La passion d'Augustine*. Celle qui a été la directrice de l'École De Montarville à Saint-Bruno s'est éteinte le 21 juillet à l'âge de 102 ans.

un texte de Frédéric Khalkhal
fkhalkhal@versants.com

Vous rappelez-vous de l'histoire d'Augustine, dans le film de Léa Pool *La passion d'Augustine*? Le film de 2016 raconte l'histoire d'une religieuse passionnée qui a réussi à diriger avec succès son couvent spécialisé en musique, aux abords du Richelieu. Cette histoire aurait pu être l'histoire de sœur Thérèse Lemay. Elle est arrivée en 1964 à la direction de l'École primaire De Montarville à Saint-Bruno.

Au début des années 60, la commission Parent, du nom de son président Mgr Alphonse-Marie Parent, a entraîné un élan de nationalisation du système d'éducation au Québec, prenant la place de l'Église dans les collèges et favorisant la mise en place des collèges d'enseignement général et professionnel (cégep).

ÉCOLE DE MONTARVILLE

La congrégation des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie (SNJM), qui a largement

inspiré la scénariste Marie Vien, est reconnue comme la congrégation religieuse enseignante qui a le plus contribué à l'essor de l'enseignement de la musique au Québec. Elles s'impliquent dans l'école modèle dès 1918, qui deviendra l'École De Montarville, par la suite. Bien qu'elles cessent d'enseigner en 1984, les SNJM continuent d'œuvrer à Saint-Bruno jusqu'en 1985.

« J'ai été la dernière directrice religieuse à l'École De Montarville. » - Thérèse Lemay

Sœur Thérèse en faisait partie. « Je suis arrivée à l'École De Montarville en 1964 comme directrice. Gérard Filion (ancien maire de Saint-Bruno très impliqué dans la Commission Parent), qui avait participé au rapport Parent, habitait d'ailleurs à Saint-Bruno-de-Montarville. Il venait souvent à l'école. » Sœur Thérèse, qui aimait « beaucoup sa besogne », est restée six ans à la tête de l'établissement abritant des enfants de 5 à 13 ans, avant d'être appelée par la paroisse.

Elle nous avait indiqué lors de notre rencontre être « arrivée à 23 ans à la congrégation, en 1949. J'ai été un an dans une communauté de cloitrées, mais je m'ennuyais tellement des enfants. Je n'ai pas enseigné longtemps : 11 ans, économe et directrice en même temps. Ensuite, en pastorale. »



Sœur Thérèse Lemay en 2016, au moment de notre rencontre. (Photo : archives)

disparaît



LE DÉBUT DE L'ÉCOLE LAÏQUE

La transition qu'imposait aux religieux le rapport Parent était pour elle une très bonne chose. « Dans notre congrégation, nous avons très bien vécu le rapport Parent. On nous suggérait des méthodes d'enseignement, mais on pouvait les adapter. Ça a été une avancée. »

L'Église a dû progressivement délaissier les écoles et la transition s'est d'abord faite par les costumes. Habillées en sœur, les religieuses ont adopté un style plus laïque. « C'était l'année de l'Exposition universelle à Montréal. C'est resté très clair pour moi. Ça a été un petit peu difficile, mais les sœurs l'ont accepté facilement. J'ai même été la première, comme supérieure, à être allée chez le coiffeur pour une réunion de responsables où je me suis présentée sans ma coiffe. Quand je suis arrivée, les sœurs m'ont regardée avec de grands yeux, sans dire un mot. Un mois après, tout le monde était comme moi. »

Sœur Thérèse a mis en place deux maternelles dans son école publique gratuite, elle a aussi favorisé la mixité. « À l'époque, on ne pouvait plus faire redoubler les enfants; avant le rapport, c'était possible. On expliquait que c'était une perte de temps. »

Avant le rapport Parent, après l'école primaire, les élèves n'avaient d'autres choix que de poursuivre leurs études dans un établissement privé, souvent cher. C'est pourquoi le rapport

Parent a instauré les cégeps, sans réellement toucher à l'époque aux classes du primaire.

« Nous étions logées, mais on n'avait pas de salaire. On donnait des leçons de musique et cela nous apportait des revenus. Il n'y avait pas de dons, la communauté nous aidait. On était 15 religieuses et on vivait bien. On n'avait pas besoin des fonds de l'Église. Je menais l'école comme je l'entendais. Quand la communauté décidait de changer une sœur, cela se faisait entre nous, sans la commission scolaire », expliquait-elle.

« J'ai été la dernière directrice religieuse à l'École De Montarville. Tous les ans, on fait une réunion avec les anciens professeurs au mois de septembre. J'ai beaucoup d'amis à Saint-Bruno, mon cœur est encore là », nous avait-elle dit alors.

Elle s'est éteinte à Longueuil, le 21 juillet, à l'âge de 102 ans.

La Galerie Lez'arts présente l'exposition Inspiration : nature! réalisée par des élèves de l'école **Les Jeunes Découvreurs**

Le 9 août 2019 – Modifié à 20 h 17 min le 8 août 2019

Ville de Boucherville



Du 12 août au 15 septembre, la Galerie Lez'arts accueille l'exposition « Inspiration : nature! » réalisée par des élèves de l'école Les Jeunes Découvreurs.

Afin de contribuer à l'éveil des jeunes aux arts, la Galerie Lez'arts offre la chance aux enfants des écoles primaires de Boucherville de créer en compagnie d'artistes professionnels en exposition à la Galerie Vincent-D'Indy.

L'exposition

Dans le cadre de son exposition « Mémoire en transparence » présentée à la Galerie Vincent-D'Indy, l'artiste Pierrette Richer a offert des ateliers de création à deux groupes d'élèves de l'école Les Jeunes Découvreurs. Une première classe a travaillé en équipes afin de réaliser de grandes bandes de papier horizontales évoquant la nature avec ses motifs, ses éléments de végétation et ses séduisants mélanges de couleurs.

Grâce à un projet individuel et minutieux, les élèves d'une deuxième classe ont créé des courtépointes uniques à partir de photocopies de fleurs, de feuilles et de racines. Inspirés de la démarche artistique de Pierrette Richer, ces deux activités de médiation ont permis de découvrir un talent naturel chez nos jeunes artistes de Boucherville!

L'artiste

Diplômée d'une maîtrise en arts visuels de l'Université Laval, membre du Regroupement des artistes en arts visuels du

Québec et de la Maison de la Culture de la Ville de Québec, Pierrette Richer a réalisé près d'une dizaine d'expositions en solo et au moins six en collectifs.

La nature est au coeur de sa démarche artistique, c'est pourquoi ses recherches se déroulent principalement à l'extérieur. Lors de ses premières expérimentations, l'utilisation d'un appareil photo 35 mm muni d'une lentille macro a joué un rôle déterminant dans sa démarche artistique. Les différentes prises de vue rendent apparent un enchevêtrement de courbes et de lignes interconnectées, mettant

en évidence un écosystème en interaction avec des structures vivantes. Séduite et fascinée par la géométrie de ces éléments naturels, elle cherche à les reproduire en multipliant ses études sur le motif. À travers ses créations, elle souhaite attirer l'attention sur la beauté et la richesse de milieux naturels complexes, fragiles et miniatures.

L'artiste utilise différents médiums pour créer ses oeuvres, et ce, dans le but de provoquer un état contemplatif chez le spectateur.

Galerie Lez'arts

Bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère – Section jeunesse

501, chemin du Lac

Renseignements

Service des arts et de la culture

450 449-8651

culture-patrimoine@boucherville.ca



MONTÉRÉGIE

Pédagogie extérieure: une classe grandeur nature pour l'École Arc-en-ciel de Sainte-Julie

Le 13 août 2019

Chaque mercredi après-midi de l'année scolaire 2018-2019, les élèves de 1^{ère} année de l'école Arc-en-ciel, à Sainte-Julie, ont délaissé les bancs d'école pour une classe en pleine nature. Beau temps, mauvais temps, ils ont appris à lire, à écrire et à compter au cœur de la forêt du Mont-Saint-Bruno, pour leur plus grand bien et leur plus grand bonheur.

Ce projet novateur est l'initiative de leurs enseignantes Julie Aubé et Geneviève Landry. Sensibilisées au déficit de nature chez les enfants, elles ont décidé de passer à l'action. Devant le succès de ce projet pilote, elles espèrent convaincre d'autres enseignants de faire tomber les murs de l'école, du moins quelques heures par semaine.

« Il y a tellement d'enfants qui ont besoin d'être actifs dans leur apprentissage et qui ont des déficits d'attention! On veut montrer que c'est possible d'enseigner dehors et que ça devrait être fait davantage. » – Geneviève Landry



De la forêt finlandaise aux collines montérégiennes

En 2017, les deux enseignantes ont vu un reportage sur l'école en plein air en Finlande qui les a vivement interpellées. « On s'est dit que nous avons, nous aussi, une forêt à proximité, raconte Geneviève Landry. L'idée d'aller faire la classe au Mont-Saint-Bruno a aussitôt germé. » La lecture du livre de François Cardinal « Perdus sans la nature » a achevé de les convaincre des bienfaits que les enfants pourraient en retirer. « Notre idéal, poursuit Julie Aubé, c'était d'aller passer au moins une demi-journée par semaine en nature pendant toute l'année scolaire. »

Les deux complices soumettent alors leur projet à la direction de l'école qui n'hésite pas un instant à les appuyer. Seule préoccupation : le transport. Même si l'école n'est pas située très loin du Mont-Saint-Bruno, il leur fallait malgré tout un autobus scolaire pour conduire les enfants. « Nous en avons pour 3000 \$ de frais de transport, précise Geneviève Landry, mais il n'existe aucun budget pour ce genre d'activités ». Qu'à cela ne tienne ! Dès le printemps 2018, les enseignantes se démènent pour trouver des commanditaires prêts à appuyer le projet. À la rentrée scolaire, les 52 élèves de la 1^{ère} année, accompagnés de leurs enseignantes et d'une éducatrice du service de garde, montaient dans l'autobus pour leur première classe en forêt.



Du tableau noir à la vitalité de la nature

« Pour nous, l'objectif était de lier les programmes avec les activités à l'extérieur, souligne Julie Aubé. On voulait que les enfants bénéficient d'être en plein air sans les pénaliser au niveau de l'apprentissage. » Les deux enseignantes ont donc imaginé une série d'activités pour enseigner en plein air les notions que les élèves travaillent en classe, comme décoder les voyelles ou les consonnes sur les affiches du parc, faire des collections de feuilles ou de cocottes en ordre croissant ou décroissant ou encore, compter par nombre de deux des paires de bottes ou de mitaines.

« En classe, on peut sortir des jetons. Mais le plaisir d'être en plein air, c'est de pouvoir manipuler les objets de la nature. Les apprentissages sont plus concrets et plus ludiques. » — Julie Aubé

Le projet a même dépassé les cadres de l'école grâce au soutien de Mathieu Martel, conseiller pédagogique en saines habitudes de vie à la commission scolaire des Patriotes. Enchanté par le projet, il a apporté son aide au niveau de la formation, de la documentation et de la création d'activités. Pour les enseignantes, les possibilités d'apprentissage en plein air sont aujourd'hui sans limites. « Avec le temps, on est devenues un peu expertes là-dedans, poursuit Geneviève. On voit aussi ce qui intéresse les enfants en forêt et on s'en sert en classe pour poursuivre l'activité. »



Des enfants plus en santé et plus motivés

En plus d'améliorer la condition physique des enfants, les enquêtes sur le terrain ont montré qu'en passant plus de temps dehors, les enfants deviennent plus créatifs, développent une meilleure autonomie ainsi qu'une plus grande empathie envers la nature et les autres. Julie Aubé et Geneviève Landry ont pour leur part observé que leurs élèves étaient plus motivés et attentifs, même lors du retour en classe. Elles apprécient également avoir eu ainsi une belle occasion de développer de meilleures relations avec eux. « Quand on arrive au Mont-Saint-Bruno, on commence par une promenade pour se rendre à l'endroit choisi, raconte Julie Aubé.

Les enfants viennent nous parler. Ça nous permet de les connaître autrement, dans un cadre moins formel que la classe. »

Les enseignantes ont par ailleurs tenu à partager avec les parents des élèves le récit et des photos de chacune des sorties en plein air. À la fin de l'année scolaire, elles leur ont également fait parvenir un sondage pour évaluer leur appréciation de l'impact du projet pilote sur les enfants. « Tous les commentaires sont positifs, précise Geneviève Landry. Les parents nous disent à quel point les sorties ont stimulé leur enfant, lui ont permis de profiter de la nature, d'être plus actif et de redécouvrir le bonheur de jouer dehors. » Un grand nombre de familles en ont également profité pour multiplier les excursions au parc national du Mont-Saint-Bruno.



Le coup de pouce de Rando Québec

Plus que satisfaites de l'expérience, les deux enseignantes déplorent toutefois la difficulté de trouver du financement pour ce type d'initiatives. « Notre seule dépense, c'est le coût de l'autobus, précise Geneviève Landry. Mais dès qu'on parle de transport, il n'y a aucun programme au ministère de l'Éducation et la plupart des fondations excluent le transport. » Le projet a toutefois pu bénéficier de l'aide du programme « Jeunes en sentier » de la fédération Rando Québec, qui encourage les écoles et les organismes jeunesse à faire découvrir la randonnée pédestre aux jeunes en aidant à défrayer les coûts logistiques.

Plus de 700 nouveaux élèves à la **Commission scolaire des Patriotes**

Daniel *Bastin*

À la mi-août, on aurait beau avoir des œillères et se boucher les oreilles, tout nous rappelle que la rentrée est à nos portes (on entend d'ici un mélange de cris de joie et de détresse des élèves et de leurs parents!) Pour l'année scolaire 2019-2020, la direction de la Commission scolaire des Patriotes (CSP) s'attend à accueillir plus de 700 nouveaux élèves par rapport à l'an dernier, dont 400 environ pour le seul niveau secondaire.

Cette situation n'est pas nouvelle puisque, depuis 2011, le nombre d'élèves est en hausse constante sur l'ensemble de son territoire. Pour répondre à cette croissance, le conseil des commissaires avait adressé trois demandes d'allocation au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur afin de construire et d'agrandir trois établissements d'enseignement sur leur territoire, dont le Carrefour à Varennes.

Dans ce dernier cas, les commissaires faisaient valoir que l'école varennoise accueille plus de 1 000 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire et ceux-ci proviennent de Varennes, Verchères, Calixa-Lavallée et Contrecoeur. Dans la requête, on rappelait que l'école est actuellement occupée au maximum de sa capacité et les prévisions du ministère démontrent une importante augmentation du nombre d'élèves dans ce secteur, notamment de Contrecoeur et Verchères, où l'on écrivait que la croissance est très forte.

La CSP en chiffres

Territoire

La CSP couvre le territoire des MRC de Marguerite-D'Youville et de la Vallée-du-Richelieu et offre des services à la population francophone de 21 municipalités.

Établissements scolaires

- 55 écoles primaires
- 11 écoles secondaires
- 1 centre de formation générale – éducation des adultes
- 1 centre de formation professionnelle

Transport scolaire

À la CSP, plus de 21 000 élèves sont transportés quotidiennement afin de desservir les écoles et les établissements d'enseignement privés avec lesquels un protocole d'entente a été conclu.

Conseil des commissaires

Le Conseil des commissaires est constitué d'un président élu par tous les électeurs du territoire de la CSP, onze commissaires élus représentant chacun une circonscription et quatre commissaires parents désignés par le Comité de parents.

Les séances régulières du Conseil des commissaires sont publiques et se tiennent à la salle des 92 résolutions du 1216, rue Lionel-H.-Grisé à Saint-Bruno-de-Montarville. Le calendrier des rencontres, la liste des commissaires par circonscription et toutes les informations relatives au Conseil des commissaires sont disponibles en ligne sur le site Web.



Cette augmentation de 700 élèves n'est pas nouvelle à la CSP puisque, depuis 2011, leur nombre est en hausse constante sur l'ensemble de son territoire.

En juin dernier, le ministre Jean-François Roberge a fait l'annonce d'un montant de 3 034 700 \$ afin d'augmenter la superficie pour accueillir 350 élèves de plus à l'école secondaire le Carrefour à Varennes. D'ici à ce que les travaux

d'agrandissement soient terminés, la présidente de la CSP, Hélène Roberge, a précisé que des classes modulaires accueilleraient les élèves pour l'année 2019-2020.



D'ici à ce que les travaux d'agrandissement de 3 M\$ soient terminés à l'école secondaire le Carrefour à Varennes, la CSP a rappelé que des classes modulaires accueilleraient des élèves pour l'année 2019-2020.

Rentrée scolaire: plus de 700 nouveaux élèves à la Commission scolaire des Patriotes

Le 13 août 2019 – Modifié à 17 h 51 min le 9 août 2019



Par Daniel Bastin



Cette augmentation de 700 élèves n'est pas nouvelle à la CSP puisque, depuis 2011, leur nombre est en hausse constante sur l'ensemble de son territoire. (Photo : CSP)

À la mi-août, on aurait beau avoir des œillères et se boucher les oreilles, tout nous rappelle que la rentrée est à nos portes (on entend d'ici un mélange de cris de joie et de détresse des élèves et de leurs parents!) Pour l'année scolaire 2019-2020, la direction de la Commission scolaire des Patriotes (CSP) s'attend à accueillir plus de 700 nouveaux élèves par rapport à l'an dernier, dont 400 environ pour le seul niveau secondaire.

Cette situation n'est pas nouvelle puisque, depuis 2011, le nombre d'élèves est en hausse constante sur l'ensemble de son territoire. Pour répondre à cette croissance, le conseil des commissaires avait adressé trois demandes d'allocation au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur afin de construire et d'agrandir trois établissements d'enseignement sur leur territoire, dont le Carrefour à Varennes.

Dans ce dernier cas, les commissaires faisaient valoir que l'école varennoise accueille plus de 1 000 élèves de la 1^{re} à la 5^e secondaire et ceux-ci proviennent de Varennes, Verchères, Calixa-Lavallée et Contrecoeur. Dans la requête, on rappelait

que l'école est actuellement occupée au maximum de sa capacité et les prévisions du ministère démontrent une importante augmentation du nombre d'élèves dans ce secteur, notamment de Contrecoeur et Verchères, où l'on écrivait que la croissance est très forte.

En juin dernier, le ministre Jean-François Roberge a fait l'annonce d'un montant de 3 034 700 \$ afin d'augmenter la superficie pour accueillir 350 élèves de plus à l'école secondaire le Carrefour à Varennes. D'ici à ce que les travaux d'agrandissement soient terminés, la présidente de la CSP, Hélène Roberge, a précisé que des classes modulaires accueilleraient les élèves pour l'année 2019-2020.

La CSP en chiffres

Territoire

La CSP couvre le territoire des MRC de Marguerite-D'Youville et de la Vallée-du-Richelieu et offre des services à la population francophone de 21 municipalités.

Établissements scolaires

- 55 écoles primaires
- 11 écoles secondaires
- 1 centre de formation générale – éducation des adultes
- 1 centre de formation professionnelle

Transport scolaire

À la CSP, plus de 21 000 élèves sont transportés quotidiennement afin de desservir les écoles et les établissements d'enseignement privés avec lesquels un protocole d'entente a été conclu.

Conseil des commissaires

Le Conseil des commissaires est constitué d'un président élu par tous les électeurs du territoire de la CSP, onze commissaires élus représentant chacun une circonscription et quatre commissaires parents désignés par le Comité de parents.

Les séances régulières du Conseil des commissaires sont publiques et se tiennent à la salle des 92 résolutions du 1216, rue Lionel-H.-Grisé à Saint-Bruno-de-Montarville. Le calendrier des rencontres, la liste des commissaires par circonscription et toutes les informations relatives au Conseil des commissaires sont disponibles en ligne sur le site Web.